

# KAEL ET LE SOUFFLE D'ALTIS : L'ENGRENAGE DE VERRE

*Studio Wonder*



# **Kael et le Souffle d'Altis : L'Engrenage de Verre**

*Par Studio Wonder*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Un Matin un peu trop Transparent	4
Chapitre 2 : Le Grand Crac de Verre	8
Chapitre 3 : Sac à Dos et Sable de Quartz	12
Chapitre 4 : Le Labyrinthe des Reflets Trompeurs	15
Chapitre 5 : Lyra et le Chant de la Silice	19
Chapitre 6 : Attention, C'est Fragile !	22
Chapitre 7 : Le Cœur de la Forge Ancienne	26
Chapitre 8 : Course Contre la Gravité	30
Chapitre 9 : Le Dernier Boulon d'Or	34
Chapitre 10 : Pas de Panique, c'est Mécanique !	38

# Chapitre 1

## Un Matin un peu trop Transparent

### CHAPITRE 1 : Un Matin un peu trop Transparent

À Altis, le soleil ne se lève pas simplement ; il explose en un milliard de prismes. Chaque matin, lorsque l'astre du jour caresse les remparts de cristal de la cité suspendue, les habitants ne s'éveillent pas dans la grisaille, mais dans une symphonie de reflets turquoise, améthyste et or liquide.

Kael, lui, avait l'habitude de ce spectacle. Pour un apprenti mécanicien de quatorze ans, la transparence n'était pas une magie, c'était un défi quotidien. Comment réparer un rouage que l'on voit à peine ? Comment ne pas perdre ses outils quand ils semblent se fondre dans le sol de verre ?

Ce matin-là, Kael était penché sur son établi, une loupe de quartz fixée à l'œil droit. Ses doigts, tachés d'une huile argentée qui sentait la menthe et l'ozone, manipulaient une minuscule vis de silice.

— Encore un effort, petite rebelle, murmura-t-il avec un sourire en coin. Si tu ne rentres pas dans ton logement, le ventilateur de la serre ne tournera jamais, et les fleurs-nuages vont finir par se dessécher.

Soudain, une vibration familière traversa la semelle de ses bottes en cuir souple. C'était le « Tic-Tac » de la Grande Horloge, le cœur battant d'Altis. Ce son rythmait tout : la montée des ascenseurs de verre, la circulation de l'air purifié et même le sommeil des citoyens. C'était un battement sourd, rassurant, comme le ronronnement d'un chat colossal caché dans les fondations de la ville.

\*Tic. Tac. Tic. Tac.\*

Puis, l'impensable se produisit.

\*Tic... Clic.\*

Kael sursauta, faisant rouler sa vis de silice sur le sol transparent. Elle disparut immédiatement dans les reflets du vide, à trois mille mètres au-dessus des nuages, mais il ne s'en soucia pas. Son oreille était tendue, chaque muscle de son corps pétrifié.

— C'était quoi, ça ? demanda-t-il à voix basse, comme si les murs de verre pouvaient lui répondre.

Il attendit. Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une chape de plomb. Dans une ville faite de transparence, le silence est terrifiant ; il donne l'impression que le monde entier vient de se vider de sa substance.

\*Clic. Clic-cloc.\*

Ce n'était plus le chant régulier d'un mécanisme parfait. C'était le bruit d'une plainte. Un cri métallique. Un hoquet de verre brisé.

Kael se précipita vers la fenêtre de son atelier. De là, il avait une vue imprenable sur la Place des Éclats. Au centre, la Tour du Temps s'élançait vers l'azur, un dôme de cristal pur à l'intérieur duquel tourbillonnaient des milliers d'engrenages translucides. D'ordinaire, ils tournaient avec une fluidité de ballet aquatique. Mais aujourd'hui, quelque chose clochait.

Un grand pignon de verre, situé tout en haut de la structure, venait de tressauter. Il ne

glissait plus ; il accrochait. À chaque rotation, il émettait ce « clic » sinistre qui envoyait des ondes de choc dans toute la cité.

— Par le Souffle d'Altis... souffla Kael, ses yeux s'agrandissant.

Il vit les passants sur la place s'arrêter net. Une marchande de fruits-miroirs laissa tomber son panier. Les sphères colorées roulèrent sur le pavé de cristal, mais personne ne ramassa les débris. Tous les regards étaient tournés vers le sommet de la Tour.

— Kael ! Kael, tu as entendu ?

La porte de l'atelier s'ouvrit à la volée. C'était Louna, une autre apprentie, dont la chevelure rousse étincelait comme un feu de joie au milieu de toute cette transparence. Elle tenait son carnet de notes contre sa poitrine, le visage pâle.

— Le balancier a sauté une dent, haleta-t-elle. Maître Archi dit que c'est impossible, que le verre d'Altis ne s'use jamais, mais...

— Mais il a craqué, acheva Kael en attrapant sa sacoche d'outils.

Il sentit une décharge d'adrénaline parcourir ses veines. La peur était là, bien sûr, car si l'Horloge s'arrêtait, le Souffle — l'énergie qui maintenait la cité en lévitation — pourrait s'éteindre. Mais sous la peur, il y avait cette curiosité dévorante qui faisait de lui un mécanicien né.

— Si l'engrenage est en train de gripper, il faut intervenir avant que la friction ne fasse éclater le pivot principal, expliqua-t-il en enfilant ses gants de protection en peau de raie-nuage.

— Tu ne comptes pas monter là-haut ? s'exclama Louna. C'est le secteur interdit,

Kael ! Seuls les Gardiens du Temps ont le droit de...

— Les Gardiens dorment ou discutent de philosophie, coupa Kael en se dirigeant vers la sortie. Pendant ce temps, le cœur d'Altis est en train de faire une arythmie.

Il sortit sur la passerelle. L'air était vif, chargé de l'odeur de la haute atmosphère. Autour de lui, la ville semblait soudain fragile, comme une bulle de savon prête à éclater au moindre choc. Le soleil brillait toujours, mais pour Kael, la lumière n'était plus aussi joyeuse. Elle révélait chaque fissure potentielle, chaque faiblesse du monde de cristal.

\*Clic.\*

Le son résonna encore, plus sec cette fois. Une petite fêlure apparut sur le cadran de la tour, longue et fine comme un cheveu d'ange.

— Ce n'est pas de l'usure, murmura Kael pour lui-même en fixant la brèche. C'est un sabotage. Ou alors... l'Engrenage de Verre a trouvé son maître.

Sans se retourner, il s'élança vers la tour, laissant derrière lui une Louna pétrifiée et une cité qui, pour la première fois de son histoire, commençait à réaliser qu'elle était faite de verre.

# Chapitre 2

## Le Grand Crac de Verre

**\*\*CHAPITRE : Le Grand Crac de Verre\*\***

Le vent sifflait aux oreilles de Kael alors qu’il sprintait sur la Dorsale de Cristal, ce grand pont translucide qui reliait les quartiers résidentiels au Cœur d’Altis. Sous ses pieds, le vide s’étendait sur des milliers de mètres, une mer de nuages cotonneux baignés par l’or du crépuscule. D’ordinaire, cette vue lui donnait l’impression d’être un oiseau. Aujourd’hui, il avait l’impression d’être une fourmi sur un miroir fêlé.

Il atteignit la Rotonde Centrale. C’était là que battait le pouls de la cité : l’Engrenage de Verre. Une merveille d’ingénierie haute comme une maison, composée de milliers de dents de quartz et de pivots en saphir, tournant dans un silence presque sacré. C’était elle qui brassait le « Souffle », cette substance éthérée et bleutée qui maintenait Altis dans les cieux.

Mais le silence sacré avait fait place à un gémissement métallique atroce.

— Kael ! Attends-moi ! cria Louna, arrivant hors d’haleine derrière lui.

Elle n’eut pas le temps de finir sa phrase. Le monde sembla se figer. Un son, plus puissant que le tonnerre, plus sec qu’un coup de fouet, déchira l’air.

**\*\*CRAC.\*\***

Le grand engrenage central, le pivot de toute chose, se scinda en deux. Un éclair de lumière prismatique jaillit de la cassure, aveuglant les deux adolescents. Puis, le

chaos commença.

Le ronronnement grave de la cité s'interrompit brutalement, remplacé par un sifflement strident, comme si un géant rendait son dernier soupir. C'était le Souffle. Sans l'engrenage pour le canaliser vers les ballasts de cristal, l'air magique s'échappait par les jointures de la machine en volutes d'un bleu électrique.

— La ville... elle descend, murmura Louna, les yeux écarquillés.

Elle avait raison. Le sol, d'ordinaire si stable, s'inclina légèrement vers l'est. Dans la rue, les cloches d'alarme se mirent à hurler, leurs notes de bronze se mêlant au vacarme du gaz qui s'enfuyait. Le Souffle d'Altis désertait ses veines de verre.

— Le régulateur de flux est bloqué derrière la grille de maintenance ! s'écria Kael en désignant un enchevêtrement de pistons et de bielles qui s'agitaient de manière erratique au cœur de la machine. Si on ne redirige pas le Souffle manuellement vers les réservoirs de secours, Altis va finir sa course dans l'océan avant le dîner !

Louna se précipita vers la console de commande, mais recula aussitôt, les mains brûlées par la vapeur froide qui s'en dégageait.

— Les accès sont trop étroits, Kael ! Aucun mécanicien ne peut passer entre ces pistons sans se faire broyer. C'est un labyrinthe de lames de verre là-dedans !

Kael regarda ses propres mains, fines et agiles, puis observa l'ouverture étroite d'un conduit d'aération qui serpentait jusqu'aux entrailles de l'Engrenage. Il était le plus petit de sa promotion à l'Académie des Souffleurs. Ce qui avait été une source de moqueries devint soudain son plus grand atout.

— Pas aucun mécanicien, dit-il avec un sourire nerveux. Juste moi.

— Tu es fou ! Si l'engrenage bouge encore une fois, tu seras coincé comme un insecte

dans une montre !

— Alors fais en sorte que ça ne bouge pas, Louna. Utilise les leviers de pression latérale. Gagne-moi du temps.

Kael ne lui laissa pas le temps de protester. Il retira sa veste, ajusta ses lunettes de protection et se glissa dans la bouche de cuivre du conduit. L'intérieur était une cathédrale de lumière et de danger. Tout autour de lui, des roues de cristal de la taille de boucliers continuaient de tourner par inertie, projetant des reflets arc-en-ciel sur les parois étroites.

L'odeur était indescriptible : un mélange d'ozone, de poussière de diamant et de cet arôme sucré, presque floral, qui caractérisait le Souffle d'Altis. Kael rampait, ses coudes raclant le métal poli. À chaque seconde, le sifflement du gaz devenait plus fort, un hurlement de détresse poussé par la ville elle-même.

— Je te vois par la lucarne ! cria la voix étouffée de Louna. À gauche, Kael ! Passe sous le balancier de jade !

Il s'exécuta, glissant son corps entre deux pièces en mouvement qui se frôlèrent dans un cliquetis sinistre. Devant lui, le cœur du problème apparut : une bielle d'argent s'était logée de travers dans la valve de sécurité, empêchant le Souffle de circuler.

Le garçon tendit le bras, ses doigts effleurant le métal brûlant de magie. La cité tangua violemment une nouvelle fois, et Kael sentit son cœur rater un battement. Altis n'était plus une cité majestueuse. Elle n'était plus qu'un immense navire de verre en plein naufrage, et il était seul, perdu dans ses rouages, pour tenter de la sauver.

— Allez, murmura-t-il entre ses dents serrées, ne me lâche pas maintenant...

Il empoigna la bielle de toutes ses forces. À l'extérieur, le ciel commençait à changer

de couleur, passant du doré au gris inquiétant des basses couches de l'atmosphère. Le temps pressait. Altis tombait.

# Chapitre 3

## Sac à Dos et Sable de Quartz

**\*\*CHAPITRE : SAC À DOS ET SABLE DE QUARTZ\*\***

Un grondement sourd, semblable à celui d'un géant qui s'étire, fit vibrer les semelles de Kael. La bielle d'argent était provisoirement débloquée, mais ce n'était qu'un sursis. Le Souffle d'Altis, cette énergie vitale qui maintenait la cité dans les nuages, s'échappait par les fissures des tuyauteries comme le sang d'une blessure ouverte.

— Kael ! Tu m'entends ? grésilla la voix de Louna à travers la gemme-phonique fixée à son poignet. La pression chute encore ! Les stabilisateurs de l'Aile Ouest sont passés au rouge cramoisi. Si on ne remplace pas l'Engrenage de Verre avant le crépuscule, Altis va embrasser le sol... et ce ne sera pas un baiser de conte de fées.

— Je sais, Louna. Je pars pour les Mines de Sable, répondit Kael en s'essuyant le front d'un revers de manche noirci par la graisse magique.

Il attrapa son sac à dos en cuir de raie des nuages, un objet robuste qu'il avait lui-même renforcé avec des coutures de fil de cuivre. À l'intérieur, ses outils cliquetaient : une boussole prismatique, quelques fioles d'huile de lumière et, surtout, son trésor le plus précieux. Il glissa dans la boucle extérieure sa clé à molette en diamant. Elle ne servait pas qu'à serrer les boulons ; elle captait la lumière pour la transformer en une force de torsion capable de dévisser les mécanismes les plus anciens, ceux forgés par les Fondateurs eux-mêmes.

Le garçon s'élança vers le Grand Puits, l'artère centrale qui reliait la Ville Haute, scintillante et élégante, aux entrailles obscures d'Altis. Pour descendre, pas d'escalier,

mais un réseau de toboggans de verre soufflé où circulaient des nacelles à sustentation pneumatique.

Kael sauta dans l'une d'elles. D'un coup de clé, il déverrouilla le frein de sécurité.

— C'est parti ! cria-t-il, alors que la gravité le happait.

La descente fut une symphonie de sensations. Le vent sifflait contre les parois transparentes, et le paysage défilait à une vitesse vertigineuse : les jardins suspendus aux fleurs de cristal, les quartiers d'habitation dont les dômes ressemblaient à des bulles de savon géantes, puis, soudain, l'ombre. La lumière dorée de la ville haute fit place à une lueur bleutée, électrique.

Kael atteignit les Mines de Sable. Ici, le luxe d'Altis disparaissait pour laisser place à la matière brute. C'était le berceau de la cité, l'endroit où le sable de quartz était extrait, fondu et infusé de magie pour devenir le verre éternel des bâtiments.

En sortant de la nacelle, Kael manqua de perdre l'équilibre. Le sol n'était pas solide. C'était une mer de dunes blanches, un désert de quartz pur niché au creux d'un cratère flottant sous la ville. Sous ses pieds, le sable ne se contentait pas de crisser ; il chantait. Chaque grain semblait vibrer d'une note cristalline, créant une mélodie sourde qui résonnait jusque dans sa poitrine.

— C'est magnifique... murmura-t-il, malgré l'urgence.

— Ne traîne pas dans tes admirations, Kael ! le rappela la voix de Louna. Tu dois trouver l'Ancien Creuset. C'est là que repose la pièce de rechange légendaire : l'Engrenage de Verre Originel. Les cartes disent qu'il est protégé par le "Murmure des Silicates".

Kael ajusta ses lunettes de protection. Le sable de quartz s'élevait parfois en

tourbillons scintillants, capables de rayer la peau comme du papier de verre. Il s'enfonça dans les mines, ses bottes s'enfonçant dans la poussière d'étoiles. Partout, des cristaux géants poussaient sur les parois, tels des arbres pétrifiés aux branches tranchantes.

L'air sentait l'ozone et la pierre chauffée. Kael sortit sa clé en diamant. Elle se mit à luire d'un éclat bleuté, réagissant à la proximité d'une source de magie pure. Elle vibra dans sa main, comme une boussole pointant vers le cœur du désert souterrain.

Soudain, le sol trembla. Ce n'était pas une secousse de la cité, mais quelque chose sous le sable. Une immense forme glissa sous la surface, créant une vague de quartz qui fonçait droit sur lui.

— Louna... j'ai un petit souci technique, articula Kael en serrant la poignée de son outil. On dirait que le sable ne veut pas me laisser passer.

— Kael ? Qu'est-ce qui se passe ? Kael !

Mais le garçon ne répondit pas. Il fixa la bosse mouvante qui émergeait de la dune. Devant lui, un Gardien de Silice, une créature faite de blocs de verre dépolis et d'engrenages rouillés, se dressa, bloquant le chemin vers l'Ancien Creuset.

Kael sourit, malgré la peur qui lui nouait l'estomac. Il ajusta son sac à dos, fit tourner sa clé en diamant entre ses doigts et murmura :

— Bon, mon grand. On le répare, ce monde, ou on le casse tout à fait ?

Le combat pour le cœur d'Altis ne faisait que commencer.

# Chapitre 4

## Le Labyrinthe des Reflets Trompeurs

**\*\*CHAPITRE : LE LABYRINTHE DES REFLETS TROMPEURS\*\***

Le Gardien de Silice poussa un rugissement qui sonna comme un entrechoquement de plaques tectoniques. Kael n’attendit pas la suite. D’une glissade précise, il se faufila entre les jambes massives de la créature, évitant de justesse un bras de verre dépoli qui pulvérisa le sol là où il se trouvait une seconde plus tôt.

— Trop lent, mon grand ! lança Kael, le cœur battant à tout rompre.

Il s’engouffra dans une fissure étroite de la paroi rocheuse. Derrière lui, le Gardien grattait la pierre, incapable de le suivre dans ce passage exigü. Le garçon rampa quelques mètres, guidé par la lueur bleutée de sa clé en diamant, avant de déboucher dans une galerie d’un genre totalement nouveau.

Il resta pétrifié, le souffle court.

Il n’était plus dans une grotte poussiéreuse, mais au cœur d’une géode monumentale. Les murs, le sol et le plafond étaient composés de miroirs de cristal pur, imbriqués les uns dans les autres comme les facettes d’un bijou colossal. La lumière de sa clé frappait une paroi, rebondissait sur une autre, et se multipliait à l’infini en arcs-en-ciel éblouissants.

— Louna ? Tu me reçois ? murmura-t-il dans son communicateur.

Seule une friture statique, un crépitement qui ressemblait à des tintements de

clochettes, lui répondit. Le « Souffle d'Altis », cette énergie qui faisait battre le cœur de la cité, semblait saturer l'air ici.

Kael fit un pas de côté. Dans le reflet à sa droite, il vit son image bouger. Mais dans celui de gauche, son double resta immobile.

Le garçon sursauta et brandit sa clé.

— Qu'est-ce que... ?

Soudain, des dizaines de silhouettes émergèrent des profondeurs du verre. Ce n'étaient pas de simples reflets. C'étaient des Kael. Des centaines de Kael. Certains souriaient avec une malice inquiétante, d'autres semblaient terrifiés, d'autres encore fouillaient dans leur sac à dos à la recherche d'outils inexistantes.

— Bienvenue dans le Labyrinthe des Reflets Trompeurs, murmura une voix qui semblait provenir de partout à la fois.

C'était sa propre voix, mais amplifiée, comme si les parois elles-mêmes parlaient.

— Ce n'est qu'une illusion d'optique, se rassura Kael à voix haute. Juste une distorsion photonique causée par la réfraction du quartz. C'est de la science, Kael. Rien que de la science.

Il tenta d'avancer, mais se heurta immédiatement à une paroi invisible. Pourtant, devant lui, le chemin semblait dégagé. Il essaya une autre direction, et bam ! Un autre mur de verre. Partout où il regardait, les couloirs s'étendaient à perte de vue, mais ses mains ne rencontraient que de la surface froide et lisse.

Les doubles, eux, commençaient à bouger de manière désordonnée. L'un d'eux, à sa gauche, brandit une clé en diamant identique à la sienne.

— Par ici, Kael ! cria le double. Le Creuset est derrière moi !

— Non, menteur ! cria un autre Kael, plus loin. C’est ici ! Je vois les engrenages !

Le garçon sentit le vertige le gagner. Les couleurs, les voix, les reflets... tout tournait autour de lui. Comment savoir où était la vérité dans ce kaléidoscope de mensonges ? Il ferma les yeux un instant, essayant de calmer le vacarme de ses pensées.

\*« Ne te fie pas à ce que tu vois, Kael. Fie-toi à ce que tu ré pares. »\*

C’était le conseil que son grand-père lui donnait toujours face à une machine complexe. Kael rouvrit les yeux, mais cette fois, il ne regarda pas les visages de ses doubles. Il regarda leurs outils.

Il observa sa clé en diamant. Elle émettait une vibration douce, une pulsation régulière qui faisait fourmiller ses doigts. Il observa ensuite les clés des imposteurs. Elles brillaient, certes, mais elles étaient silencieuses. Elles ne vibraient pas. Elles n’étaient que de la lumière figée.

— Vous êtes de belles images, murmura Kael, un sourire étirant ses lèvres, mais il vous manque l’essentiel : le tic-tac du monde.

Il rangea sa clé dans sa poche et sortit un petit flacon de poudre de craie rouge qu’il utilisait pour marquer les rouages grippés. Il en souffla une pincée dans l’air.

La poussière fine ne tomba pas au sol. Elle fut aspirée vers la droite par un léger courant d’air, invisible à l’œil nu. Là où la poussière flottait, la lumière se troublait légèrement.

— Voilà le souffle, murmura-t-il.

Ignorant les appels désespérés de ses reflets qui tentaient de le distraire en agitant des trésors ou en pointant des issues factices, Kael suivit la danse de la poussière rouge. Il

marcha droit vers ce qui semblait être un mur solide. Ses reflets crièrent, certains essayant de l'arrêter en tendant des mains de verre.

Il traversa une nappe de brume irisée. Le froid du cristal fit place à une chaleur soudaine, une odeur d'huile chaude et de métal en mouvement.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, le labyrinthe avait disparu. Devant lui s'étendait une salle immense, dont le plafond se perdait dans les ténèbres. Au centre, un dôme de verre colossal protégeait un mécanisme de la taille d'une montagne. Des milliers d'engrenages translucides s'emboîtaient dans un ballet silencieux, baignés par une lumière dorée et pulsante.

Kael exhala un sifflement d'admiration.

— Louna... tu ne vas pas me croire. J'ai trouvé l'Ancien Creuset.

Cette fois, la voix de son amie crépita, claire et nette, dans son oreille :

— Kael ! Enfin ! Mais dépêche-toi, le Gardien est en train de défoncer l'entrée de la grotte !

Kael resserra les sangles de son sac et fit face à la machine monumentale. Le labyrinthe n'était que le prélude. Maintenant, il devait plonger au cœur de l'horlogerie du monde.

# Chapitre 5

## Lyra et le Chant de la Silice

**\*\*CHAPITRE : Lyra et le Chant de la Silice\*\***

Kael s’avança sur le sol de quartz poli, ses bottes de cuir produisant un écho étouffé sous la voûte immense. L’Ancien Creuset n’était pas simplement une machine ; c’était un poème de verre en mouvement. Des pistons de cristal translucide montaient et descendaient, propulsant une vapeur irisée qui sentait le sable chaud et l’ozone. Mais alors qu’il approchait du dôme central, un son discordant fit grincer ses dents : un gémissement aigu, comme une plainte de verre frotté contre du fer.

— Louna, tu entends ça ? chuchota-t-il dans son transmetteur. On dirait que la machine souffre.

— Je n’entends que les coups de butoir du Gardien, Kael ! La porte ne tiendra pas dix minutes ! répondit la voix pressée de son amie. Trouve la panne et vite !

Kael contourna un immense engrenage dentelé quand il la vit.

Assise en tailleur sur une passerelle suspendue, une jeune fille au teint de porcelaine et aux cheveux d’un bleu électrique semblait ignorer le chaos imminent. Elle tenait entre ses mains un instrument étrange, une sorte de luth sculpté dans un bloc de silice pur. Ses doigts couraient sur des cordes de lumière, et chaque note qu’elle tirait de l’instrument faisait vibrer l’air autour d’elle.

— Qui es-tu ? s’exclama Kael, manquant de trébucher sur un tuyau de cuivre.

La jeune fille ne sursauta pas. Elle termina sa mélodie par une note cristalline qui resta suspendue dans l'air comme une bulle de savon. Elle tourna vers lui des yeux dont les pupilles semblaient être des prismes.

— Je suis Lyra, la Veilleuse de Résonance, répondit-elle d'une voix qui sonnait comme un carillon de vent. Et toi, tu es celui qui apporte l'odeur de la suie et du métal froid dans le sanctuaire du son.

Kael pointa du doigt le mécanisme central, là où une fissure béante, noire comme une cicatrice, lézardait un grand disque de cristal.

— Je suis venu réparer l'engrenage. Le monde d'en haut s'assèche, Lyra. Sans le Souffle d'Altis, tout va mourir.

Lyra se leva, son instrument brillant d'un éclat doux.

— Tu veux utiliser tes clés à molette et tes pinces, n'est-ce pas ? Regarde bien, mécanicien. La silice ne se brise pas par usure. Elle se brise quand elle oublie comment chanter.

Elle s'approcha de la fissure. Elle pinça une corde de son luth. Une onde de choc dorée frappa la cassure. Sous les yeux ébahis de Kael, les bords du verre semblèrent se ramollir, devenant malléables comme du sucre filé. Ils s'étirèrent l'un vers l'autre, mais ne parvinrent pas à se rejoindre. La fissure redevint rigide et noire.

— Pourquoi ça n'a pas marché ? demanda Kael, fasciné malgré l'urgence.

— Parce que l'harmonie est brisée, soupira Lyra. Regarde ces engrenages. Ils ne sont pas bloqués par la poussière. Ils sont désaccordés. Le conflit d'en haut, la peur des gens, la discorde... tout cela résonne jusqu'ici. Le verre boit les émotions du monde. Si les cœurs grincent, la silice se brise.

Kael posa sa main sur le dôme brûlant. Il sentit une vibration irrégulière, un rythme

saccadé qui lui rappela les querelles incessantes sur les marchés d'Altis pour les dernières gouttes d'eau. Ce n'était pas une panne mécanique, c'était une crise de colère minérale.

— L'engrenage n'a pas cassé parce qu'il était vieux, comprit Kael à voix haute. Il a cassé parce qu'il ne supportait plus le poids du chaos.

— Exactement, dit Lyra en lui tendant la main. Ton amie parle d'un Gardien qui attaque la grotte. C'est la peur qui le guide. Si nous ne restaurons pas l'Accord Majeur ici, au centre du Creuset, le verre finira par exploser, et Altis avec lui.

Un tremblement de terre secoua la salle. Au loin, le fracas du métal contre la roche annonçait l'arrivée imminente de la menace.

— J'ai besoin de toi, Kael, reprit Lyra. Tes mains connaissent le poids de la matière, les miennes connaissent le poids du son. Aide-moi à réaligner les pivots pendant que je chante la réparation. On ne répare pas l'âme du monde avec de l'huile de moteur, mais avec de la synchronisation.

Kael rangea sa clé anglaise et sortit ses gants de précision. Il regarda le mécanisme monumental non plus comme un moteur, mais comme un orchestre géant qui attendait son chef.

— D'accord, Lyra. Dis-moi où pousser. Faisons chanter cette montagne de verre avant qu'elle ne nous tombe sur la tête.

Lyra sourit, et pour la première fois, la lumière dorée de la salle sembla gagner en intensité. Elle leva son luth, ses doigts prêts à entamer le Chant de la Silice, tandis que Kael se glissait entre les rouages pour devenir, le temps d'un instant, le mécanicien de l'invisible.

# Chapitre 6

## Attention, C'est Fragile !

**\*\*CHAPITRE : Attention, C'est Fragile !\*\***

Le grondement sourd qui faisait vibrer les parois de la montagne s'atténua, laissant place à un silence plus inquiétant encore. Kael et Lyra se tinrent face à l'abîme. Devant eux, s'étirait ce que les anciens textes appelaient le « Pont des Soupirs de Cristal ».

Ce n'était pas un pont ordinaire. Imaginez une immense bulle de savon que l'on aurait étirée sur cinquante mètres, figée dans une transparence si pure qu'elle semblait n'être faite que d'air et de reflets. Des nervures d'or pur couraient à l'intérieur du verre, tels des vaisseaux sanguins alimentant une créature endormie. En dessous, le vide. Un néant vertigineux où tourbillonnaient des nuages de vapeur d'huile et des éclairs de statique.

— C'est... superbe, murmura Kael, ajustant ses lunettes de cuivre. Mais d'un point de vue purement mécanique, c'est une aberration. Comment cette structure peut-elle supporter le moindre poids ?

Lyra fit vibrer une corde de son luth. Le son ricocha sur la paroi de verre, produisant un \*ting\* cristallin qui résonna longuement.

— Elle ne supporte pas le poids, Kael. Elle l'accueille. Ce pont est un instrument de musique géant. Si nous marchons sans rythme, le verre entrera en dissonance et volera en éclats. C'est comme marcher sur un miroir de lac gelé, mais un lac qui écoute tes battements de cœur.

Kael déglutit. Il serra les sangles de son sac à outils pour éviter que le cliquetis du métal ne perturbe l'équilibre fragile.

— Bien. Quel est le tempo ?

— Lent. Synchrones. À mon signal, avance du pied gauche. On suit la vibration de la corde de Sol.

Lyra posa le premier pied sur la surface translucide. Un halo de lumière bleutée se propagea sous sa botte, comme une onde à la surface de l'eau. Kael la suivit, le cœur battant la chamade. Sous ses pieds, il sentait la matière frémir. Ce n'était pas la rigidité froide de la pierre, mais une sorte de souplesse vibrante, presque organique.

— Un pas... deux pas... respire, Kael, chuchota Lyra.

Elle commença à fredonner une mélodie douce, une plainte aérienne qui semblait apaiser le verre. À chaque note, les nervures d'or du pont s'illuminaient, créant un chemin sûr. Kael, les yeux fixés sur les engrenages qui tournaient lentement sur les parois de l'abîme, sentait l'adrénaline monter. Il devait se concentrer sur ses capteurs internes. En tant que mécanicien, il comprenait la tension des matériaux ; ici, la tension était une mélodie.

Soudain, un nouveau séisme secoua la montagne. Au loin, le fracas des machines ennemies se fit plus proche. Un bloc de roche se détacha du plafond et vint frapper le bord du pont.

Le choc produisit une note stridente, un cri de verre qui fit vaciller le duo. Une fissure, fine comme un cheveu d'ange, apparut sous les pieds de Kael.

— Lyra ! Le cristal sature ! s'écria-t-il, voyant la fissure se ramifier comme un éclair

figé.

— Ne bouge plus ! Le son est brisé !

Lyra ferma les yeux. Ses doigts s'animèrent sur son luth avec une rapidité foudroyante. Elle ne jouait plus une mélodie douce, mais une série d'accords complexes, mathématiques, conçus pour contrer la fréquence de rupture.

— Kael, j'ai besoin de ton aide ! Je ne peux pas stabiliser la structure seule, elle est trop massive ! Pose tes mains sur le verre. Sens la vibration de la fissure. Quand je donnerai l'accord de quinte, pousse l'énergie vers le centre !

Kael s'agenouilla, ses mains gantées de cuir fin effleurant la paroi glacée. Il sentit le "cri" du pont, une vibration chaotique qui menaçait de tout faire voler en éclats. Il ferma les yeux à son tour, cherchant le point de pivot, l'endroit exact où la structure perdait son équilibre.

— Là... murmura-t-il. C'est là que ça casse.

— Maintenant ! cria Lyra.

Elle plaqua un accord puissant, une note d'une pureté absolue qui fit vibrer l'air même autour d'eux. Kael appuya de toutes ses forces, non pas avec ses muscles, mais avec son intention, guidant la résonance de Lyra vers la blessure du verre.

Pendant une seconde, le pont devint aveuglant. Puis, dans un bruit de succion magique, la fissure se referma. Le verre redevint lisse, plus solide qu'auparavant.

Kael expira un long soupir de soulagement, son front perlé de sueur.

— Je crois que je préfère largement les moteurs à vapeur, haleta-t-il. Au moins,

quand ils cassent, ils se contentent d'exploser. Ils n'essaient pas de vous chanter une chanson d'adieu.

Lyra lui tendit la main pour l'aider à se relever, un sourire malicieux aux lèvres.

— Ne sois pas si grognon, mécanicien. Tu as une oreille musicale excellente, même si tu ne veux pas l'admettre. Regarde, nous y sommes presque.

Ils franchirent les derniers mètres en courant, alors que le pont commençait à s'éteindre derrière eux, retournant à son sommeil de cristal. De l'autre côté de l'abîme, une immense porte en forme de rouage les attendait. C'était l'entrée du Cœur d'Altis.

Kael jeta un dernier regard sur le pont translucide qui scintillait dans le vide.

— C'est fragile, c'est vrai, admit-il en sortant sa clé anglaise. Mais c'est sacrément efficace.

Il se tourna vers la porte monumentale.

— Bon, Lyra. Voyons si cette serrure chante aussi bien que ton pont.

# Chapitre 7

## Le Cœur de la Forge Ancienne

**\*\*Chapitre : Le Cœur de la Forge Ancienne\*\***

La porte monumentale en forme de rouage pivota dans un grognement de pierre et de métal, libérant un souffle d'air chaud chargé d'une odeur de cuivre ancien et d'ozone. Kael et Lyra marquèrent un temps d'arrêt, éblouis. Devant eux s'étendait le Cœur de la Forge, une cathédrale mécanique où le plafond se perdait dans les ténèbres, éclairé seulement par des rivières de lumière liquide qui coulaient dans des rigoles de bronze.

Au centre de la pièce, suspendu par d'immenses chaînes d'argent, trônait l'Engrenage d'Origine. Il était magnifique, taillé dans un cristal de roche si pur qu'il semblait piéger la lumière du soleil lui-même. Mais il ne tournait pas. Il restait figé, ses dents de verre emboîtées de travers dans un mécanisme de cuivre oxydé.

— Regarde-moi ce désastre, murmura Kael, ses yeux de mécanicien brillant d'un mélange d'horreur et d'admiration. Le pivot central est désaxé de trois millimètres. C'est un crime contre l'ingénierie !

— Ce n'est pas qu'une question de millimètres, Kael, répondit Lyra en s'avancant sur la passerelle. L'air vibre... La Forge souffre. Elle est en train de perdre son harmonie.

À peine eurent-ils fait quelques pas que le sol se mit à trembler. Un grondement sourd monta des profondeurs, et des éclats de verre commencèrent à tomber de la voûte. La structure même de la Forge, privée de son rythme régulier, menaçait de s'effondrer dans l'abîme.

— Vite ! cria Kael. Si je ne remets pas cet engrenage dans son axe tout de suite, on va finir par servir de pièces détachées au fond du gouffre !

Il s'élança vers le pupitre de commande, une console complexe hérissée de leviers en ivoire et de cadrans à aiguilles folles. Lyra, elle, se plaça au bord du vide, sortant sa flûte de cristal. Elle savait que le métal ancien ne répondait pas seulement à la force, mais au Souffle.

Kael agrippa sa clé anglaise et commença à manipuler les leviers avec une frénésie précise.

— Bon, voyons voir... Le piston de décompression est bloqué. Lyra ! J'ai besoin que tu calmes les vibrations du socle, sinon je ne pourrai jamais insérer la goupille de sûreté !

Lyra porta l'instrument à ses lèvres. Une note pure, cristalline, s'éleva dans l'air vicié de la forge. La mélodie s'enroula autour des piliers vacillants comme une écharpe de soie invisible. Sous l'effet de la musique, les tremblements se firent moins violents, les rivières de lumière liquide passèrent de l'orange colérique à un bleu apaisant.

— Ça marche ! haleta Kael, la chemise trempée de sueur. Mais ce n'est pas fini ! L'Engrenage d'Origine est coincé par une accumulation d'énergie statique. Je dois réaligner les sept disques de synchronisation.

Ses mains volaient sur les commandes. Chaque fois qu'il tournait une roue dentée, un éclair crépitait, menaçant de le brûler. Le puzzle était diabolique : chaque mouvement sur un disque déréglaït les deux précédents. C'était une danse mathématique mortelle.

— Lyra, le rythme ! Change de tempo ! J'ai besoin d'une pulsation en quatre-quarts pour stabiliser la pression de la vapeur !

Lyra ferma les yeux, s'imprégnant du tic-tac désordonné de la machine. Elle accéléra

la cadence. Ses doigts volaient sur les trous de sa flûte, créant une polyphonie de plus en plus complexe qui semblait guider les mains de Kael. Le mécanicien n'avait plus besoin de réfléchir ; il écoutait la musique et ses outils semblaient bouger d'eux-mêmes, trouvant les encoches, serrant les boulons au moment exact où la note éclatait.

— On y est... encore un effort... murmura-t-il entre ses dents serrées.

Un dernier clic métallique retentit. Kael tira un grand levier de cuivre vers lui. Un silence de mort plana une seconde sur la forge.

Puis, dans un souffle puissant — le véritable Souffle d'Altis —, l'Engrenage d'Origine s'illumina. Il commença à tourner, d'abord lentement, puis avec une grâce infinie. Dans son sillage, des milliers d'autres roues, petites et grandes, s'éveillèrent dans un cliquetis joyeux. La lumière ne coulait plus, elle chantait.

Kael se laissa glisser contre la console, essuyant son front d'un revers de manche noirci par la graisse.

— Tu as entendu ça ? demanda-t-il avec un petit rire nerveux alors que Lyra s'approchait.

— Quoi donc ?

— Le "clac". Le plus beau "clac" de toute ma carrière. Il n'y a rien de tel qu'une machine qui retrouve son bon sens.

Lyra sourit, rangeant sa flûte. L'immense Forge Ancienne était désormais une horloge vivante, baignant les deux héros d'une lueur dorée et protectrice.

— Ce n'était pas seulement du bon sens, Kael, dit-elle en regardant l'engrenage de

verre scintiller comme une étoile. C'était une chanson de cristal. Et tu as joué ta partition à la perfection.

Le mécanicien rougit sous la crasse, rangea sa clé et jeta un regard fier vers le cœur battant d'Altis. Pour la première fois, il devait l'admettre : la magie avait parfois un sacré bon sens mécanique.

# Chapitre 8

## Course Contre la Gravité

**\*\*CHAPITRE : Course Contre la Gravité\*\***

Le triomphe fut de courte durée. Alors que Kael savourait encore le cliquetis mélodieux de l'Engrenage de Verre, un grondement sourd, profond comme le râle d'un géant endormi, fit vibrer les parois de la Forge Ancienne. Ce n'était pas le bruit d'une machine qui démarre, mais celui d'un monde qui s'effondre.

Soudain, le sol se déroba sous leurs pieds. Kael sentit son estomac faire une pirouette digne d'un acrobate de foire. Ses outils s'envolèrent un instant dans les airs avant de retomber lourdement.

— Lyra ! On perd de l'altitude ! hurla Kael en s'agrippant à une conduite de vapeur brûlante.

La jeune fille, dont la flûte était encore serrée contre son cœur, pointa du doigt le grand cadran de pression au mur. L'aiguille de cuivre oscillait frénétiquement vers la zone rouge. Altis, la cité suspendue, était en train de décrocher. Sans le cristal pur pour stabiliser le flux d'énergie vers les ballonnets de sustentation, la ville n'était plus qu'un immense caillou de verre et d'acier plongeant vers les brumes du monde d'en-bas.

— Le cristal ! s'écria Lyra, sa voix étouffée par le sifflement de l'air s'échappant des soupapes. Kael, si nous n'atteignons pas le Sommet du Pivot dans dix minutes, on finira en miettes dans l'Océan de Nuages !

Kael empoigna la mallette en cuir qui contenait la pièce précieuse. Le cristal pur pulsait d'une lueur azurée, tiède contre son flanc.

— Par ici ! Le conduit de maintenance numéro sept ! C'est le chemin le plus court !

Ils s'élancèrent dans un tunnel de cuivre étroit, une artère de métal qui grimpait en colimaçon vers les hauteurs de la cité. Mais la gravité jouait contre eux. À chaque seconde, l'inclinaison d'Altis changeait. Le conduit, normalement vertical, se tordait. Ils ne couraient plus, ils escaladaient un monde en pleine convulsion.

L'air commença à se raréfier, devenant piquant et froid comme de la neige pilée. Kael sentit ses poumons brûler. À cette altitude, et avec la défaillance des soufflets d'oxygène, chaque inspiration était un combat.

— Respire... avec le rythme... Kael ! parvint à dire Lyra.

Elle ne courait pas simplement ; elle semblait glisser, portée par un courant invisible. Elle tendit la main vers lui. Ses doigts brillaient d'une légère aura dorée. Quand Kael saisit sa main, une bouffée de chaleur magique envahit ses membres fatigués. Ce n'était pas de l'air, mais c'était de l'espoir pur, transformé en mouvement.

— Regarde ! lança Kael en pointant une grille de ventilation plus haut.

Derrière la grille, le ciel défilait à une vitesse terrifiante. Les nuages, d'ordinaire si lointains, les fouettaient maintenant comme des lambeaux de coton gris. La cité d'Altis gémissait, ses engrenages grinçant dans une symphonie de détresse.

Ils débouchèrent dans une immense cage d'ascenseur vide, dont les câbles pendaient comme des lianes mortes. Au-dessus d'eux, à une centaine de mètres, la coupole de verre du Pivot scintillait sous la lumière déclinante du soleil.

— On ne pourra jamais grimper tout ça à temps ! s'exclama Kael, les yeux fixés sur l'abîme qui s'ouvrait sous leurs pieds.

— Si, on le peut, répondit Lyra avec un regard déterminé. Mais tu vas devoir faire confiance à autre chose qu'à tes boulons, mécanicien.

Elle porta sa flûte à ses lèvres. Une note cristalline s'éleva, défiant le chaos ambiant. Autour d'eux, les particules de poussière et les étincelles de magie s'assemblèrent, formant de petites plateformes de lumière solide, flottant dans le vide de la cage d'ascenseur.

— Saute !

Kael n'hésita pas. Serrant le cristal contre lui comme s'il s'agissait de sa propre vie, il bondit sur la première marche de lumière. Elle vibra sous ses bottes, souple et résistante. Un, deux, trois bonds... Ils montaient, tels des sauterelles de métal et de musique, alors que les murs de la cité commençaient à rougir sous la friction de l'air.

— On y est presque ! encouragea Lyra, son visage perlé de sueur mais illuminé d'un sourire sauvage.

Ils atteignirent la plateforme supérieure juste au moment où une secousse plus violente que les autres fit voler en éclats les vitraux environnants. Kael se jeta sur le socle central du Pivot, une machine complexe ornée de milliers de rouages miniatures.

— Vite, Kael ! L'engrenage de verre a besoin de son cœur !

Les mains tremblantes, mais avec la précision que seul un maître artisan possède, Kael ouvrit la mallette. Il inséra le cristal pur dans l'encoche de platine.

Pendant un battement de cœur, le temps sembla s'arrêter. Le silence revint, lourd et oppressant. Puis, un déclic. Pas un petit "clac" cette fois, mais un carillon céleste qui résonna dans toute la cité.

Le cristal s'illumina, projetant des faisceaux bleus qui traversèrent les conduits, les murs et les cœurs. Sous leurs pieds, le plongeon s'arrêta. La cité oscilla doucement, telle une plume retrouvant son équilibre sur un souffle d'air.

Kael se laissa tomber sur le dos, haletant, observant le plafond de verre où les étoiles commençaient à apparaître.

— Tu vois ? dit-il entre deux respirations saccadées. Je te l'avais dit... la mécanique... ça finit toujours par... retrouver son bon sens.

Lyra s'assit à côté de lui, rangeant sa flûte dans un soupir de soulagement.

— Et la magie, Kael, murmura-t-elle en regardant la cité se stabiliser dans l'azur, a toujours le dernier mot pour nous donner des ailes.

# Chapitre 9

## Le Dernier Boulon d'Or

Chapitre : Le Dernier Boulon d'Or

Le silence qui suivit la stabilisation de la cité n'était pas une fin, mais une hésitation. Dans les entrailles du \*Souffle d'Altis\*, le cœur de verre de la ville palpitait d'une lueur bleutée, mais un bruit grinçant, comme une plainte métallique, venait briser l'harmonie.

Kael se redressa d'un bond, ses yeux de mécanicien balayant les cadrans de cuivre qui s'affolaient.

— Ce n'est pas fini, lâcha-t-il, la voix rauque. Le cristal purifie l'énergie, mais la transmission... l'engrenage central est en train de rendre l'âme !

Au centre de la salle des machines, le Grand Rouage de Verre, une pièce d'orfèvrerie de trois mètres de large, oscillait dangereusement. Une fissure béante le parcourait, menaçant d'éclater sous la pression nouvelle de l'énergie cristalline. Si ce rouage lâchait, la puissance du cristal exploserait, pulvérisant la cité au lieu de la porter.

— Kael, regarde ! s'écria Lyra en pointant du doigt les pistons qui commençaient à fumer. La pression grimpe trop vite !

Kael plongea dans sa besace. Ses doigts tremblants effleurèrent des clés à molette, des ressorts et des flacons d'huile, jusqu'à ce qu'il trouve l'objet : un boulon d'or massif, gravé de runes anciennes. C'était l'héritage de son grand-père, la pièce ultime conçue pour sceller l'union entre la mécanique humaine et la magie d'Altis.

— Je dois remplacer l'axe central, cria Kael par-dessus le vrombissement croissant. Lyra, joue ! Ta musique doit stabiliser les vibrations du verre, sinon il va m'éclater au visage !

Lyra ne posa pas de questions. Elle porta sa flûte à ses lèvres. Une mélodie cristalline, pure et agile, s'éleva dans la salle saturée d'électricité statique. Les notes semblèrent tisser un filet invisible autour du rouage fissuré, ralentissant la progression des éclats.

Kael s'élança sur la passerelle brûlante. La chaleur était étouffante, une odeur d'ozone et de métal chauffé lui piquait les narines. Devant lui, le mécanisme colossal tournait encore dans un vacarme de fin du monde. Chaque rotation envoyait des éclairs d'énergie qui lui frôlaient les cheveux.

— Un peu plus bas, Lyra ! La note de sol, maintenant !

Il se glissa sous l'immense structure, là où le cœur de l'engrenage rencontrait l'arbre de transmission. Ses mains, noires de graisse et de poussière d'étoile, s'activèrent avec une précision chirurgicale. Il dévissa le vieux boulon de fer rouillé qui cédait sous la tension. La structure trembla violemment. Un jet de vapeur brûlante s'échappa, lui brûlant l'avant-bras, mais Kael ne lâcha pas prise.

Le Grand Rouage commença à s'écarter de son axe.

— Maintenant ou jamais ! hurla-t-il pour lui-même.

À la dernière seconde, alors que le verre semblait sur le point de voler en mille éclats, Kael inséra le Boulon d'Or. Il le fit tourner d'un geste sec, sentant les encoches sacrées s'aligner parfaitement.

\*Clac.\*

Le son fut plus puissant qu'une explosion. Ce n'était pas un bruit de rupture, mais celui d'une pièce qui retrouve sa place après un millénaire d'absence.

Soudain, la lumière bleue du cristal fut aspirée par le boulon d'or, qui la transmuta instantanément. Une onde de choc chromatique balaya la salle. La lueur bleue devint un vert émeraude vibrant, profond, magnifique.

L'engrenage de verre, au lieu de se briser, absorba cette lumière et se mit à luire comme une forêt sous le soleil d'été. Les fissures disparurent, soudées par la magie transformée. Le vacarme mécanique se mua en un ronronnement de chat géant, un chant de puissance sereine.

— Regarde, Kael ! murmura Lyra, sa flûte encore à la main.

Par les parois de cristal de la cité, la lueur émeraude se propagea comme une traînée de poudre. Chaque conduit de cuivre, chaque réverbère de verre, chaque fontaine de la cité d'Altis s'illumina de cette couleur d'espoir. La cité ne se contentait plus de flotter ; elle s'éleva majestueusement, perçant la couche de nuages noirs qui l'emprisonnait depuis des siècles.

Kael, essoufflé, s'appuya contre le réservoir principal. Ses mains tremblaient encore, mais un sourire immense barrait son visage barbouillé de suie.

— Le Souffle d'Altis est revenu, dit-il en observant les rouages tourner avec une fluidité parfaite. Et il est plus fort qu'avant.

Lyra s'approcha et posa une main sur l'épaule du jeune mécanicien. À l'extérieur, le ciel nocturne n'était plus une menace, mais un terrain de jeu. Les étoiles semblaient danser au rythme de la lumière émeraude qui émanait désormais de la cité, transformant Altis en un phare éternel naviguant dans l'immensité de l'azur.

— Tu as réussi, Kael. Tu as réparé l'impossible.

Il regarda le dernier boulon d'or, qui brillait doucement au centre du mécanisme.

— On a réussi, corrigea-t-il. J'ai mis les vis, mais c'est ton souffle qui a empêché mon cœur de s'arrêter.

Dans le ciel pur, le \*Souffle d'Altis\* entama sa nouvelle course, portée par une mécanique de verre et une âme de musique. La légende de l'Engrenage de Verre ne faisait que commencer.

# Chapitre 10

## Pas de Panique, c'est Mécanique !

**\*\*CHAPITRE : Pas de Panique, c'est Mécanique !\*\***

Le silence qui suivit le redémarrage du moteur ne ressemblait à aucun autre. Ce n'était pas un vide, mais une respiration. Un immense soupir de soulagement poussé par la cité d'Altis elle-même. Partout autour de Kael et Lyra, les parois de verre du réservoir se mirent à chanter, vibrant d'une note cristalline, pure et constante. La lumière émeraude, autrefois vacillante comme une bougie mourante, jaillissait désormais en fontaines de phosphore, inondant les galeries de reflets boréaux.

Kael laissa retomber sa clé à molette cuivrée dans sa ceinture. Ses doigts étaient noirs de cambouis, ses joues zébrées de poussière de charbon, mais ses yeux brillaient d'une clarté nouvelle.

— Tu entends ça ? chuchota-t-il.

Lyra ferma les yeux, ses cheveux argentés flottant légèrement sous l'effet des courants d'air chaud qui remontaient des pistons.

— C'est le cœur d'Altis, répondit-elle. Il ne cogne plus contre sa cage. Il bat. Il danse.

Kael s'approcha de la grande verrière qui surplombait la ville. En bas, les habitants commençaient à sortir sur les balcons suspendus. Des milliers de petites lanternes s'allumaient en écho à la puissance retrouvée du Souffle. La cité-vaisseau, libérée de sa léthargie, s'éleva de quelques mètres dans la mer de nuages, retrouvant son altitude de croisière avec une grâce de ballerine de métal.

Pourtant, le regard du jeune garçon revint vers l'Engrenage de Verre, cette pièce centrale si délicate qu'il avait dû manipuler avec la précision d'un horloger de l'extrême. Il se souvint du moment où il avait cru que tout allait voler en éclats.

— J'ai eu peur, avoua-t-il soudain. Quand j'ai vu la première fissure sur le pignon central, j'ai cru que le verre était trop fragile pour porter le poids d'une ville entière.

Lyra posa sa main sur le mécanisme, là où la chaleur de la machine rencontrait la fraîcheur du cristal.

— C'est ce que tout le monde croit, Kael. On pense que la force, c'est le fer, le bronze, ce qui est lourd et rigide. Mais l'Engrenage de Verre nous a appris autre chose ce soir.

Kael hocha la tête, comprenant enfin la leçon cachée derrière les schémas complexes de ses vieux manuels.

— Le verre ne plie pas, il transmet la lumière. Et s'il est pur, s'il est bien ajusté aux autres pièces... il est plus résistant que n'importe quel acier. C'est comme...

— Comme nous ? suggéra Lyra avec un clin d'œil malicieux.

— Comme nous, sourit Kael. Un mécanicien tout seul n'aurait jamais pu stabiliser le flux. Une souffleuse de vent seule n'aurait pas pu réparer les dents du rouage. On est les pièces d'un même mécanisme, Lyra. Fragiles séparément, mais invincibles quand on s'emboîte parfaitement.

Soudain, un bruit de pas lourds et de cannes métalliques résonna sur la passerelle. Les Grands Horlogers de la cité arrivaient, leurs robes de soie brodées de constellations oscillant à chacun de leurs pas. À leur tête, le Vieux Maître Archi-Bolon, dont la

barbe blanche était si longue qu'elle s'enroulait parfois dans ses propres poulies de secours.

Il s'arrêta devant Kael, observa le réservoir rutilant, puis posa son regard sévère sur le jeune garçon. Le silence retomba, pesant. Puis, lentement, un sourire fit craqueler les rides du vieil homme.

— On m'a rapporté qu'il y avait eu une "légère instabilité" dans le secteur 4, commença Archi-Bolon d'une voix de stentor. On m'a dit que la ville risquait de s'écraser sur les Pics Maudits. Et qu'est-ce que je trouve ? Un apprenti couvert de suie et une gamine des vents qui font ronronner mon moteur comme un chaton devant un bol de lait.

Kael se redressa, essuyant machinalement son visage avec sa manche, ce qui ne fit qu'étaler davantage de graisse.

— Pas de panique, Maître, dit-il avec une assurance nouvelle qui surprit jusqu'à Lyra. C'est juste de la mécanique.

Le Vieux Maître éclata d'un rire qui fit tinter les lustres de cristal. Il retira de son propre cou un médaillon d'or représentant un engrenage entrelacé d'une aile. Il le passa autour du cou de Kael.

— Le titre de Maître de l'Engrenage n'a pas été porté depuis trois générations, Kael. Il ne désigne pas celui qui possède les plus gros outils, mais celui qui comprend l'âme de la machine. Celui qui sait que le verre est la plus haute forme de courage.

Kael toucha le médaillon. Il était chaud, vibrant de la même énergie que le Souffle d'Altis. Il regarda Lyra, puis la cité qui s'étendait devant eux, phare émeraude naviguant entre les étoiles. Il n'était plus le petit apprenti qui craignait de casser les outils. Il était le gardien de cet équilibre fragile, le pilote d'un rêve de verre et d'acier.

Dehors, le vent se leva, une brise douce parfumée d'ozone et d'aventure. Altis vira de bord, pointant sa proue vers l'horizon lointain des Terres Inconnues. Kael ramassa sa clé à molette, la fit tourner entre ses doigts avec expertise et adressa un signe de tête à son amie.

— Alors, Maître de l'Engrenage, demanda Lyra en s'élançant vers la sortie, c'est quoi la prochaine étape ?

Kael regarda les rouages tourner en une symphonie parfaite.

— La prochaine étape ? On va voir si on ne peut pas faire voler cette ville un peu plus près des étoiles. Après tout... pas de panique, c'est mécanique !

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Kael et le Souffle d'Altis : L'Engrenage de Verre"*

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)